

CINE IN CORPORE



AVEC LAURA CLAUZEL, VIKTORIA KOZLOVA, VINCENT BRUNOL, MATHIAS ROBINET-SAPIN, JULIEN CREPIN ET NICOLAS LAFERRERIE

CINE IN CORPORE

Production

La Compagnie des Attentifs

Coproduction

MAJE Productions (société de production cinématographique)

Coréalisation

Coréalisation - Etoile du Nord Paris - 14 dates du 22 novembre au 7 décembre 2013

Contacts artistiques:

Metteur en scène :

Guillaume Clayssen – 06 60 81 26 89

guillaumeclayssen@live.fr - 120 rue des Pyrénées 75020 Paris

Contact administration - production - diffusion :

Claire Marx - 06 60 45 10 76

cielesattentif@gmail.com – 17 rue Vitruve 75020 Paris

1. UN DIALOGUE ENTRE THÉÂTRE ET CINÉMA

Beaucoup de gens de théâtre, acteurs, metteurs en scène, puisent une partie de leur inspiration et de leurs références dans les films. Même si cette source cinématographique de l'art théâtral n'est pas souvent évoquée, elle est réelle et profonde. Le septième art est une sorte de mythologie discrète avec laquelle les artistes de théâtre composent dans le processus de répétition et de création de leurs spectacles.

L'un des plus grands metteurs en scène français d'aujourd'hui, Joël Pommerat, rompt avec cette discrétion et explique avec beaucoup de franchise son rapport complexe et ambigu au cinéma.

Voici quelques extraits de ce témoignage :

« Comment faire vraiment du théâtre sachant que j'ai passé toute ma vie de garçon et de jeune homme à voir des images cinématographiques ? (...) J'ai très peu vu de théâtre (jeune). Les gens de ma génération qui font du théâtre, à part des enfants de comédiens ou de metteurs en scène, ont été élevés dans l'image cinématographique (...) Il y a même eu un moment chez moi le désir concret de cinéma et j'ai fait du cinéma. Je me suis même interrogé sur le fait d'abandonner le théâtre (...) mais quand je suis revenu au théâtre, j'ai fait le deuil du cinéma et aujourd'hui je ne me soucie plus du cinéma (...) Je comble quelque chose d'une frustration de cinéma ou d'un désir de cinéma au théâtre, oui ! Mais ce que je revendique c'est que je le comble en faisant du théâtre et non pas un fac-similé de cinéma. Si on me dit que mon théâtre est du faux cinéma, je vais nier...mais sincèrement, oui, il y a de ça, ce qui ne veut pas dire que ma seule influence c'est le cinéma. »

Comme l'on sait, l'histoire de ces deux arts, de leur échange, de leur dialogue, n'est ni simple ni paisible. Souvent en concurrence l'un avec l'autre, car attachés tous deux à la fabrication de spectacles, la reconnaissance mutuelle de ces deux univers de création est assez rare.

Loin de vouloir assimiler et confondre en un seul spectacle théâtre et cinéma, j'entreprends au contraire la mise en scène concrète et vivante de leurs différences.

Mais de ces différences, je ne fabriquerai pas entre eux le énième différend. Mon désir profond est de les rapprocher en une sorte d'odyssée transartistique où la langue de chacun dialoguerait avec celle de l'autre.

Pour y parvenir, je veux travailler à partir d'un principe d'écriture présent dans la création cinématographique mais aussi parfois au théâtre : le montage. Jean-Luc Godard a une belle formule à ce sujet dans *Histoire(s) du cinéma* :

« Le montage est un rapprochement. Le cinéma est un art pacifique, il est fait pour rapprocher. »

Cine in corpore part de mon désir de rapprocher théâtre et cinéma, d'en opérer un montage insolite dans lequel ces deux arts ouvrent un peu leurs frontières pour révéler une poétique des contraires.

2. LE POINT DE DEPART : QUEL EST LE PESANT DE CHAIR DU CINEMA DANS MA VIE ?

En sondant un jour les souvenirs de mon enfance et de mon adolescence, je me suis rendu compte de la place étonnante qu'avait occupé le cinéma dans la construction de mon identité. Je notais alors, à propos de mes expériences juvéniles du 7^{ème} art, un trait commun à toutes. Chaque film marquant de cette période, film populaire ou film d'auteur, avait suscité en moi l'appétit concret d'un nouveau corps : corps volant avec *Peter Pan*, corps sauvage avec *Tarzan*, corps dansant et chantant avec *West Side Story*, etc. Aux souvenirs de films se raccrochaient donc immédiatement des souvenirs de corps venus d'un monde pourtant virtuel, un monde de pures images : le monde envoûtant du cinéma.

Cette anamnèse étrange autour de la chair transmise par les films, me donna immédiatement l'envie de mettre en scène ce corps cinématographique. La scène théâtrale est en effet le lieu le plus approprié, me semble-t-il, pour expérimenter et représenter l'incarnation rendue possible par le 7^{ème} art. Ce que devient le corps du spectateur de films est, au sens propre, une histoire post-cinématographique. Ce devenir représente d'une certaine manière le hors-champ du cinéma que le théâtre, par la présence du vivant sur scène, peut raconter et révéler.



Dans *Cine in corpore* je propose donc à mes acteurs de partir des grands mais aussi des petits films de leur histoire personnelle avec cinéma. L'image cinématographique comme lieu d'incarnation théâtrale ! Leur mémoire intime du 7^{ème} art comme source d'inspiration et de jeu ! Le spectacle s'écrit donc à partir d'une double narration, celle de la mémoire - la mémoire des acteurs mais aussi la mémoire d'autres spectateurs de cinéma dont nous projetons l'interview durant le spectacle - et celle de l'imagination.

Au récit à la première personne du singulier, tous ces souvenirs intimes des films de nos vies, s'entrelace un récit imaginaire et poétique constitué des fantasmagories qu'engendrent en nous tous les corps du cinéma : corps amoureux, corps monstrueux, corps au combat, corps chantant, corps dansant, corps étrangers, corps féminins, corps masculins...tout le corpus du 7^{ème} art.

A la fois journal de bord cinématographique et rêveries à la Goya...



3. LE FIL CONDUCTEUR : QU'EST-CE QU'UN SPECTATEUR DE CINEMA ?

Cine in corpore met en scène le spectateur de cinéma à travers sa mémoire, ses rites, ses fantasmes.

Mon fantasme à moi a été d'abord de vouloir représenter la scène primitive du 7^{ème} art, faire voir et entendre au public d'aujourd'hui les impressions et les réactions incroyables qu'ont pu vivre, à la fin du XIX^{ème} siècle, les premiers spectateurs du cinématographe Lumière. Cette préhistoire du cinéma, cet acte de naissance d'un nouvel art, est une chose presque unique dans notre histoire. Personne n'a pu assister et témoigner des premières peintures, des premières musiques, des premières représentations théâtrales de l'humanité. Les premiers films, en revanche, ont été l'objet de témoignages que nous possédons.

L'un de ses témoins est le grand écrivain russe Gorki, homme-prologue de *Cine in corpore*. Spectateur privilégié du cinématographe Lumière, la description qu'il fait de cette expérience semble presque surréaliste. Ce guide des origines du cinéma, nous fait entrer dans la salle obscure où se projettent les « vues » des frères Lumière. Cette salle, écrit-il, est le « royaume des ombres. » Et quel royaume !!



Après cette préhistoire cinématographique, *Cine in corpore* fait un saut dans le temps ! Nous passons de la fin du XIXème siècle au début du XXIème siècle avec cette question que je me pose, que je nous pose: qu'en est-il aujourd'hui de notre rapport aux films, aux images-mouvement ?

L'histoire du spectateur de cinéma a évidemment évolué depuis les frères Lumière. Elle est sans doute moins spectaculaire, mais tout aussi marquante si l'on veut bien écouter cet espace intime où se conservent et se recréent les films de nos vies. En chacun d'entre nous, comme en témoigne le travail de documentaire que nous avons fait auprès de diverses personnes, logent une mémoire et un imaginaire spécifiquement cinématographiques.

Afin de mieux révéler ce rapport physique et émotionnel aux films, nous avons donc recueilli à la fois le témoignage des acteurs qui sont sur scène, mais aussi celui de nombreux spectateurs qui évoquent, dans un montage projeté durant le spectacle, cette relation intime et physique au 7ème art. L'une de ces spectatrices révèle par exemple que *Les parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy qu'elle a vu plus de quarante fois, l'a fait toujours autant pleurer. Jamais pourtant dans la vie, poursuit-elle, elle ne pleure ainsi. Comment est-ce possible ?!



Quant à mes comédiens, leur histoire avec le cinéma rejoint parfois la grande Histoire. Viktoria Koslova, d'origine Lettone, a vécu une grande partie de son enfance à ne voir que des films soviétiques édulcorés où les sentiments humains étaient toujours bons et où la morale de l'histoire toujours sauve. Après la chute du mur de Berlin, une révolution cinéphilique s'est opérée en elle. Les films étrangers, piratés et doublés par une seule et même voix, faisaient l'objet d'un trafic incroyable. S'ouvrit alors, pour elle et toute la jeunesse de l'ex-union soviétique, un univers souvent interdit par les parents mais irrésistible et enivrant. Ce cinéma étranger a transformé en profondeur, pour le meilleur et pour le pire, les mœurs de ces sociétés qui, pendant plusieurs décennies, ont été coupées du monde occidental.

A cette séquence charnière des interviews, succède une série de performances vivantes et émouvantes où certains films de nos vies, certains genres ou certains archétypes cinématographiques, sont réinvestis et réappropriés sur le plateau. Chaque comédien de *Cine in corpore* remet en scène avec son corps et son imaginaire les histoires de cinéma qui l'ont construit. De *2001 l'odyssée de l'espace* à *Casablanca* en passant par les grandes voix d'actrices comme celles de Jeanne Moreau, Anna Magnani, Isabelle Huppert, etc., une sorte de vertige des mémoires cinématographiques nous saisit alors.



Vision lyrique et poétique du 7^{ème} art, *Cine in corpore* se déploie sur scène à travers un langage musical organique et inspiré. Le guitariste et compositeur, Nicolas Laferrerie, suit pas à pas ce chemin de mémoires et de fantasmes autour du cinéma. Une comédienne et chanteuse, Laura Clauzel, l'accompagne en reprenant certaines chansons de films.

Cine in corpore partant à la recherche non pas du cinéma en tant que tel, mais de sa digestion, de son assimilation dans notre existence, adopte finalement ce point de vue hédoniste de l'auteur des *400 coups*, François Truffaut :

« Je crois fermement qu'il faut refuser toute hiérarchie de genres, et considérer que ce qui est *culturel* c'est simplement tout ce qui nous plaît, nous distrait, nous intéresse, nous aide à vivre. « *Tous les films naissent libres et égaux* », a écrit André Bazin. » (*Le plaisir des yeux*, F. Truffaut p. 36)



LETTRE DE RECOMMANDATION : JOËLLE GAYOT, CRITIQUE DE THÉÂTRE ET PRODUCTRICE A FRANCE-CULTURE

Joëlle Gayot m'a écrit ce mail le lendemain de sa venue au spectacle. Elle m'a gentiment autorisé à le publier dans notre dossier.

« Bonjour Guillaume,

Ce mail pour vous dire que j'ai apprécié ce que j'ai vu hier soir et que vous avez mené un travail ambitieux et personnel (c'est une qualité qui se fait rare !). J'ai été très sensible à la nécessité qui fonde ce spectacle, au désir qui est le vôtre et à la forme que prend ce désir, forme qui ne ressemble à rien d'autre. Je trouve que souvent, ce dont souffre le théâtre, c'est de cette absence de nécessité qui crée des projets creux ou vains ou répétant plutôt mal que bien ce que fait le voisin dans la salle d'à côté. Ce n'est pas le cas avec *Cine In Corpore*. Il y a sur le plateau quelque chose d'éminemment intime, cet intime qui vous lie au cinéma et que vous reliez au théâtre en évitant au passage pas mal d'écueils et de pièges et en trouvant des solutions souvent passionnantes (à cet égard, la séquence des interviews documentaires et de l'intervieweur en plateau est excellente !). Ce quelque chose d'intime, qui doit, je pense, s'agiter dans votre seule tête, vous parvenez à lui trouver un volume, une musique, des corps et des images qui ne ressemblent qu'à ce que vous même imaginiez ou rêvez (et pas à ce que peut faire le voisin...) (...)

Je suis ravie d'avoir découvert votre travail. Désolée d'être venue si tard. Si jamais une tournée se dessinait, ou une reprise, ne manquez surtout pas de me le faire savoir.

Amitiés.

Joëlle »

METTEUR EN SCENE

GUILLAUME CLAYSSSEN



Il commence le théâtre dans la section artistique du lycée Molière dirigée par Yves Steinmetz. Il mène ensuite, en parallèle, une formation universitaire à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent notamment dans la classe de Stéphane Auvray-Nauroy. Il effectue différents stages avec Christian Rist, Didier Flamand, Philippe Adrien, Michel Fau. Il travaille comme comédien sous la direction de Jeanne Moreau, Catherine Cohen, Gerold Schumann, Hervé Dubourjal, Michel Cochet, Jean-Noël Dahan et Guy Pierre Couleau.

Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de Marc Paquien pour *L'intervention* de Victor Hugo puis collabore comme assistant et dramaturge avec Guy Pierre Couleau (*Les Justes* d'Albert Camus, *Les Mains sales* de Sartre, *Sortie de piste* de Tchekhov, *Les Noces du rétameur* et *La Fontaine aux saints* de Synge).

En 2009, il met en scène *A la grecque !!*, au théâtre Jean Vilar à Suresnes et à la Maison des Métallos à Paris. En juillet 2009, il réalise son premier court-métrage produit par « Maje Productions » : *Femâle* qui a reçu le « prix originalité » au Festival de Fontainebleau et le « prix de la photo » du festival de Mulhouse « tous courts ».

En 2010-2011, il a mis en scène *Les Bonnes* de Genet à la Comédie de l'Est à Colmar et à l'Etoile du Nord à Paris.

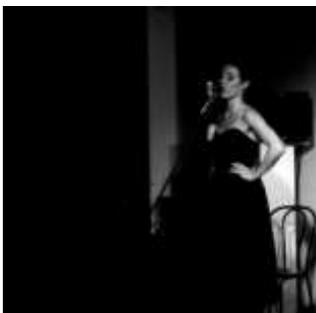
En juillet 2011, il tourne son deuxième court-métrage produit également par « Maje Productions », *Out-mortem*. En mars 2012, il crée à la Loge à Paris *Je ne suis personne*, un montage de textes autour de Fernando Pessoa. Reprise du spectacle en février 2013 à la Loge puis tournée au festival de Caves, à la Comédie de l'Est et au C.A.P.E. au Luxembourg.

Il enseigne aussi la dramaturgie philosophique à des élèves comédiens à l'Ecole Auvray-Nauroy.

Depuis quatre saisons, il collabore à la Comédie De l'Est à Colmar où il s'occupe notamment de diriger le comité de lecture, de collaborer comme dramaturge ou comédiens avec certains metteurs en scène, de concevoir et rédiger des cahiers de création et d'animer des débats.

COMEDIENS

LAURA CLAUZEL



Titulaire d'un master d'histoire culturelle à la Sorbonne, Laura Clauzel se forme parallèlement avec Julien Kosellek et Sophie Lagier aux cours Florent et avec Stéphane Auvray-Nauroy, Eram Sobhani, Céline Milliat-Baumgartner et Claude Degliame à l'Ecole Auvray-Nauroy. Elle travaille le chant avec Olav Benestvedt (technique du Roy Hart) et Amnon Beham (professeur à l'Ecole d'Art supérieur dramatique de Paris). Elle suit également une formation de danse au Centre de Danse du Marais avec Messieurs Lazarelli et Gatecloud Dit Bellecroix et à l'Ecole Martha Graham à New York.

Au théâtre, Laura travaille avec Ludovic Longelin (*L'Orée des Ruines*, théâtre de Monsigny), Julien Kosellek (*Angelo tyran de Padoue*, théâtre de l'Etoile du Nord), Eram Sobhani (*Léonce et Léna*, théâtre de l'Etoile du Nord), Gregory Barco (*L'Annonce faite à Marie*, théâtre de Monsigny et théâtre Mouffetard), Stéphane Auvray-Nauroy (*Hamlet* et *Les larmes sont proches et je suis trop vivant*, théâtre de l'Etoile du Nord), Vincent Brunol (*Marie Tudor*, Théâtre de l'Harmonie), Clémence Labatut (*Une Visite Inopportune*, tournée, *Mon Corps est à moi*, Théâtre de l'Etoile du Nord).

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Valentin et Frédéric Potier (*216 Mois*), de Philippe Haïm (*Braquo*), de Luc Martin (*Shakespearean*) et de Florent Thoraval (*Le Loft*).

Dans le cadre des festivals ON n'arrête pas le théâtre et A Court de Forme, elle crée en collaboration avec Julien Kosellek et Tristan Gonzalez différents cabarets: autour de la chanson réaliste, de la chanson révolutionnaire et de la chanson de musiques de films.

Elle se produit régulièrement sur la scène parisienne en compagnie des pianistes Olivier Cantrelle, Jean-Claude Orfali et Jean-Marc Baret mais aussi à l'étranger au Royal Golf à Ibiza (en compagnie de Tristan Gonzalez) et au Royal Tahitien à Papeete (en compagnie de Félix Vilchez et son jazz band). En 2010, elle collabore artistiquement avec sa soeur, Fanny Clauzel sur des compositions qu'elles présentent au Café Championnet et au Livin' Bart.

En 2012, elle imagine avec Yuta Masuda *Cabaret D'Amour*, un cabaret qui se consacrerait uniquement à la chanson d'amour française, chantée exclusivement par des femmes.

VIKTORIA KOZLOVA



D'origine Lettonne, elle fait la CLASSE LIBRE au sein des Cours Florent. Elle travaille entre autres avec Sophie Mourousi (*Hamlet* de William Shakespeare), Paul Desveaux (*Jacques ou la soumission* de E.Ionesco), Clémence Labatut (*(JE)d'Echecs*, création collective et *Mon Corps est à moi*, création collective). Viktoria fait aussi un seule en scène en interprétant le personnage d'Ariane de *Belle du seigneur* d'Albert Cohen. Elle assiste à la Comédie de l'Est de Colmar le metteur en scène Letton, Edmunds Freiberg, sur *Oncle Vania*.

Elle tourne également au cinéma avec Jeremy Trequesser et Maxime Roy (*Même pas mal*), Vincent Duquesne (*On est partis dans la vie...*), et Luc Martin (*Shakespearian* et *Bruce*)
Viktoria parle couramment Letton, Russe, Anglais et Français.

VINCENT BRUNOL



Vincent Brunol est comédien, metteur en scène et pédagogue.

En 2004 il suit la formation professionnelle de l'acteur à Florent. Il travaille sous la direction de Suzanne Marrot, Antonia Malinova, Marc-Henry Dufresne et Julien Kosellek. En 2007, il poursuit sa formation à l'ATC (Atelier théâtrale de création) sous la direction de Françoise Roche et Stéphane Auvray-Nauroy. Il y rencontre Elise Lahouassa avec laquelle il fonde en 2008 la *Companie de l'Exhibitionniste éhonté* suite au spectacle du même nom présenté lors des travaux de fin d'année à l'ATC. La même année il met en scène *Marie Tudor* de Victor Hugo au sein de l'école Florent, avec les élèves de la classe de Julien Kosellek, qu'il assiste tout au long de cette même année dans son cours d'interprétation.

En 2009, il participe pour la première fois au festival A Court De Forme en tant que metteur en scène et présente *HAMLET fragments*, spectacle repris ensuite au cours du festival TRANS09 organisé par Jean-Michel Rabeux au théâtre de la Bastille.

En 2010, il présente une deuxième création : *Hommage à Patrick Roy* au sein du même festival A Court de Forme.

En 2011, grâce au partenariat avec la compagnie *Zusvex*, basée en Bretagne et crée *La prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France*, de Blaise Cendrars. (spectacle en cours de production).

Parallèlement il reprend des études théâtrales universitaires et obtient sa licence professionnelle d'encadrement d'ateliers de pratiques théâtrales à la Sorbonne Paris III. A la suite de cette formation il intervient dans le cadre d'ateliers théâtres en collèges.

Fort de ces premières expériences pédagogiques il décide d'approfondir la question de la transmission en intégrant en 2010 la formation du pédagogue à *L'école Auvray Nauroy*.

Il intègre l'équipe pédagogique de l'école FLORENT à la rentrée 2012.

Aujourd'hui il assiste à la mise en scène, Jean-Michel Rabeux sur le spectacle *la petite soldate*.

Au Théâtre il travaille sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, Léa Chanceaulme, Claude Degliame, Jean-Marc Galéra, Élise Lahouassa, Jean Macqueron, Léon Masson et Eram Sobhani.

MATHIAS ROBINET-SAPIN



Il se forme au Cours Florent auprès de Julien Kosellek, David Clavel et Régine Ménauge-Cendre. Il effectue ensuite une année au conservatoire du 16ème arrondissement de Paris avec Stéphane Auvray-Nauroy en 2007/2008. Il joue notamment dans *Les Chevaliers de la lune ou John Falstaff* sous la direction de Pierre Giafferi et Stanley Weber à l'école Florent en 2008, *Il faut penser à partir* et *La Nuit s'est abattue comme une vache* de Léon Masson au Théâtre du Marais en 2009, *Un cri (un silence)* de Mathieu Beurton au Théâtre de Ménilmontant en 2009, *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Julien Kosellek au Théâtre de l'Etoile du Nord en 2009, *Hamlet* au théâtre de la Bastille dans la mise en scène de Vincent Brunol et *La Tour de la défense* de Copi sous la direction de Maya Peillon et Florian Pautasso à La Loge en 2010.

En 2009, il tourne dans *Divine* pour l'INA et en 2010 dans *Shakespearian* un court métrage de Luc Martin puis dans *Out-mortem* de Guillaume Clayssen.

JULIEN CREPIN (ASSISTANT A LA MISE EN SCENE ET COMEDIEN)



Comédien, il commence le théâtre dans les ateliers d'amateurs proposés par le Théâtre du cercle à Rennes. Il continue sa formation à l'Atelier théâtral de Création dirigé par Françoise Roche, puis à l'école Auvray-Nauroy, où il suit aussi une formation de pédagogue.

En 2009 il rejoint la Cie Le Don des Nues ; il joue dans *Fragment d'un temps bientôt révolu* et *Les forces contraires* écrits et mis en scène par Morgane Lory.

Il participe également, à la création collective *Eve va te coucher!* d'après *De l'infériorité de la femme* d'August Strindberg et joue dans *Plus personne* écrit et mis en scène par Serge Ryschenkow. (compagnie Etre là)

En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur *Le roi de la Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats en France et *Under Stemmen* d'Eram Sobhani en Norvège.

En 2012, il est assistant à la mise en scène de Vincent Brunol (*Hamlet*) et Julien Varin (*Anatomie Titus* d'Heiner Müller) sur le festival *A court de formes* au théâtre de l'étoile du nord.

Il joue dans *Les petits aquariums* de Philippe Minyana mis en scène par Romain Pichard..

NICOLAS LAFERRERIE (MUSICIEN)

Compositeur, musicien et performer, il suit une formation complète qui va du Conservatoire du Centre de Paris aux cours de chant traditionnel indien en passant par L'American School of Modern Music, la Schola Cantorum et une formation autodidacte à la MAO. Il compose des musiques de films pour plusieurs réalisateurs : Alante Alfandari, Adrien Fetu, Jean-Baptiste Peretie, Nicolas Norblin, Arthur Molard.

Attiré aussi par le spectacle vivant, il compose et joue sur scène pour plusieurs metteurs en scène : Azize Kabbouche (*L'Arbre des Tropiques* de Yukio Mishima), Myriam Marzouki (*Etre tout chose* et *Europeana*), Antoine Cegarra (*Leonce et Lena*), Cedric Orain (*Le Chant des Sirènes*), Guillaume Clayssen (*Cine in corpore*).

Il travaille aussi auprès de l'accordeoniste Arnaud Methivier avec qui il joue notamment pour la cérémonie de clôture du Festival Chalon dans la rue à Chalon sur Saône.

Performer, il participe à différents événements dans des galeries d'art (Galerie Schumm-Braunstein à Paris) ou des musées (festival « Hors-Piste » au centre Pompidou.)

En tant que guitariste, pianiste ou multi-instrumentiste, il accompagne également plusieurs groupes : Alejandra Ribera, 21 Love Hotel, Witxes.

Il est aussi pianiste, guitariste, compositeur et arrangeur pour l'artiste Cleo T. et fait les arrangements sur des morceaux du premier album du groupe *The Fitzcarraldo sessions*.

En 2011, il crée l'ensemble de musique electro-acoustique *Revemachine* avec lequel il fait des concerts dans différents lieux. Il prépare aujourd'hui le nouvel album de cet ensemble.

EQUIPE TECHNIQUE

BORIS CARRE (VIDEASTE)

Après sa maîtrise de Littérature Générale, Boris Carré intègre le Master de Réalisation Documentaire de Lussas (Ardèche). Il y découvre une sensibilité à la réalité et une poésie nouvelle, en prise avec ses aspirations.

Son film *L'initiation* est sélectionné au Cinéma du Réel en 2008 et remporte le prix du Court Métrage du CNC.

Parallèlement à ses projets de réalisation, il rencontre les coulisses de la mise en scène théâtrale. Ses captations lui permettent de rencontrer un monde de travailleurs solidaires, rêveurs, utopistes.

En 2010, pour valider son ancrage dans le milieu, il crée le collectif D:clic, dédié à la promotion du spectacle vivant. Accompagné d'une graphiste et d'une photographe, il élargit son réseau et sa connaissance du théâtre.

Il rencontre ainsi Guillaume Clayssen, avec lequel il inaugure aujourd'hui une pratique nouvelle: la création vidéo de plateau.

STEPHANIE RAPIN (SCENOGRAPHE)

Diplômée de l'Ecole Boule à Paris (mention bien), son projet de diplôme intitulé «Des pas perdus à la promenade» porte sur la réhabilitation de l'ancien palais de justice de Nantes en centre paysagé. Elle rédige aussi un mémoire sur « Le patrimoine architectural : de l'absolu au relatif ».

Architecte d'intérieur depuis six ans, enseignante, scénographe de théâtre et décoratrice pour le cinéma (elle travaille notamment avec Anne Seibel), elle multiplie les expériences professionnelles et artistiques, car elle considère l'espace comme une matière en mouvement et en histoire.

Elle collabore en 2011 au cinéma avec Guillaume Clayssen sur son deuxième court-métrage, *Out-mortem*, puis au théâtre en 2012 sur *Je ne suis personne*, montage de textes poétiques de Fernando Pessoa.

ANAÏS VALEMBOIS (SCENOGRAPHE)

Formée à l'ESAT (l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques), elle collabore avec de nombreux réalisateurs de films à des postes différents : accessoiriste, assistante décoratrice et chef-décoratrice. C'est dans ce cadre cinématographique qu'elle rencontre Guillaume Clayssen avec qui elle collabore sur son deuxième court-métrage, *Out-mortem*.

ERIC HEINRICH (CREATEUR LUMIERE)

Il est diplômé de la section Cinéma de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière. Il est opérateur prise de vue, directeur de la photo et travaille en postproduction sur l'habillage, le graphisme et l'étalonnage de films que ce soit de la fiction ou du documentaire.

Pour le théâtre, il crée la lumière de plusieurs spectacles mis en scène par Arnaud Meunier (*Affabulazione* - P.P. Pasolini ; *20 ans et alors...* - D. Ruys ; *2 Iphigénie* - J. Racine et M. Azama ; *Croisades* - M. Azama) et de Guillaume Clayssen (*Les Bonnes* de Jean Genet).

Pour la danse, Eric Heinrich est chef opérateur en 2003 des films *Animal regard* et *Entre Temps* (compagnie Fatoumi-Lamoureux - ARTE, France 3, Mezzo). Il crée la lumière des spectacles d'Adrien de Blanzly et la compagnie d'Après : *Cloakroom* en 2003, *Akapulko* en 2004 et *Blogosphère* en 2007.

Pour le cinéma, Eric Heinrich est entre autres chef opérateur en 2002 sur *Shadow girl* (Isabelle Lukacie - Prix Millenium festival de Houston 2003, prix meilleure image – Festival Indépendant Tessalonique) et *La bosse*

(Isabelle Lukacie - sélectionné au festival Orange de Cannes 2001). Il est chef opérateur de Guillaume Clayssen sur ses deux court-métrages : *Femâle* et *Out-mortem*.

SAMUEL MAZZOTTI (CREATEUR SON)

Il suit deux formations : une en Recherche sur l'Esthétique Sonore à l'ENSATT et une autre de technicien d'Exploitation Son à l'INA. Il est technicien son de L'Arc, scène nationale du Creusot, de la Lapéniche, scène musiques actuelles de Chalon sur Saône, puis pour plusieurs festival comme le Festival National de Blues au Creusot, le Festival au Désert au Mali avec Lo'Jo, ou celui de l'Open du Rock à Dijon. Samuel Mazzotti est aussi régisseur son au CDN de Montreuil, et travaille avec des metteurs en scène comme Sandrine Lanno, Célie Pauthe, puis pour des festivals comme celui de Chalon dans la Rue, ou le festival TRANS au Théâtre de la Bastille. Au théâtre, il fait la création son de spectacles de différents metteurs en scène : Jean-Michel Rabeux, Gilles Cohen, Olivier Balazuc, Cédric Orain, Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Paola Comis et Guillaume Clayssen. Samuel Mazzotti travaille aussi dans le domaine musical et fait la sonorisation de chanteurs ou de groupes de musique comme : Franck Monnet, du groupe Le Soldat Inconnu, les Trapettistes, S.A.D., LudoCabosse, Mafia K'1 Fry, et Erikel. Il dirige également l'enregistrement, le mixage et la production de l'album de S.A.D. et du premier album de LudoCabosse.

EMILIE LARGIER (CREATRICE COSTUMES)

C'est après des études d'arts appliqués à Toulouse, qu'Emilie Largier s'installe à Paris pour y intégrer un Diplôme des Métiers d'Arts Costumier Réalisateur. Elle y développe sa passion pour les arts du spectacle, le cinéma, et y apprend les techniques de réalisation de costumes historiques femmes et hommes. Diplôme en poche, elle se spécialise dans le tailleur masculin au sein d'un atelier traditionnel où le travail à la main est de rigueur. Elle revient néanmoins rapidement dans l'univers du spectacle en rejoignant les ateliers du Théâtre du Capitole de Toulouse, la Comédie Française. Depuis un an, elle travaille régulièrement pour des courts-métrages comme chef-costumière.

Sa rencontre avec Guillaume Clayssen lui permet de renouer avec l'amour des mots et de la mise en scène. *Cine in Corpore* c'est une chance pour elle de parler de sa fascination pour les corps que nous incarnons tous à travers le réel et notre imaginaire.